

PASSONFONTAINE

En 1801, la paroisse avait 574 habitants,
En 1846 : 785 (113 maisons),
En 1856 : 630,
En 1921 : 489,
En 1975 : 229.

En 1804 on signale des tourbières, pour 40 hectares, 2 000 stères de tourbe pour consommation.

Parmi les entreprises, en 1847, on signale un moulin, deux scies, une ribe à Chantereine, un moulin et une scie aux Seignes, une tuilerie aux Empezoux.

En 1970-71, il y a 43 trains de culture, 43 tracteurs, 1 106 bovins, 817 porcs. En 1980 : nombre des trains de culture : 37.

Une très grande maison tout en pierre avec un beau groupe de fenêtres à accolade et un tué en pierre, une autre du même style, quelque peu remanié mais qui conserve des parties anciennes, se situent au bas du village. C'est la maison BÔLE et sa voisine (f. 568). Elles sont parmi les plus anciennes de la montagne et apportent beaucoup d'éléments passionnants d'architecture ancienne. J'emprunte à l'ouvrage de l'abbé Alfred BOUVERESSE « de Cicon à la Grâce Dieu » l'essentiel de leur histoire (B. 9).

« L'histoire de Passonfontaine s'est toute entière déroulée à l'ombre de Cicon. Henri de Cicon avait, en 1500, affranchi de la mainmorte Antoine VERNEREY, il devenait intendant de Cicon et bailli d'Eysson pour le prieuré de Morteau. Il obtint le 11 août 1524 la permission pour les habitants de Passonfontaine d'avoir leurs fours particuliers, moyennant redevance au seigneur.

Vers 1520 il entreprit la construction de deux maisons à la mesure de sa richesse et dans le style de celles des nobles de l'époque. »

« Antoine VERNEREY mourut en 1532 et c'est son fils Antoine qui terminera les édifices étant entré lui-même dans la plupart des fonctions de son père. »

La descendance de cette famille VERNEREY fut très nombreuse et il en existe encore au pays et ailleurs.

Bornons-nous à noter simplement quelques-uns des principaux qui jouèrent un rôle important dans notre histoire.

Antoine II, fils du précédent « juge et châtelain de Rantechaux avait épousé, avant 1550, Jeanne SAULGET. Ils eurent un fils, Jean, citoyen de Besançon en 1602 et qui fut le père Jean II VERNEREY dit LA ROUTE, sergent-major de bataille pendant 20 ans au service de l'Espagne, blessé et prisonnier des Français en 1633. Évadé on le retrouve commandant du château d'Usier qu'il défendit avec succès contre les Suédois du duc de WEIMAR en

1639, et un ou deux an après contre les troupes françaises dont il repoussa toutes les tentatives. Il reprend aux français en 1643, Baudoncourt, Faucogney et Lure.

Cette belle défense et d'autres exploits du capitaine VERNEREY lui valurent des lettres d'ennoblissement du roi d'Espagne le 19 octobre 1650.

C'est ce Jean VERNEREY LA ROUTE qui fut parrain d'une cloche en 1649. Les armes de cette famille étaient : de gueule au sautoir d'argent, au croissant de même en pointe ».

Les deux pignons de la grande maison, tant en avant qu'en arrière, sont entièrement en pierre jusqu'au sommet. La respiration du fourrage de la grange est assurée par de hautes meurtrières largement ébrasées à l'intérieur mais à l'extérieur très étroites.

Au-dessus de l'ouverture centrale, un grand T des moines antonites, rappelle saint Antoine, commun prénom des constructeurs. Il est à remarquer que le tau est ici taillé en relief et que dans la maison sœur il est en creux. Dans le pignon arrière c'est une large croix qui occupe le même endroit. Des corbeaux de pierre ont sans doute très anciennement soutenu un toit suspendu qui n'irait pas avec les fenêtres actuelles dont deux sur trois sont plus récentes (f. 569 à 572).

La porte est protégée par un grand avant-toit dont la couverture métallique est d'aprèsent ; mais les deux colonnes dissemblables et fort belles sont anciennes. Les fenêtres quadruples, le deux centrales plus hautes que les deux autres s'imposent par leur dessin simple et direct, leur encadrement modeste. Elles apparaissent à l'intérieur sous un arc surbaissé (f. 580 et 581).

2

La porte d'entrée me semble avoir un petit air néo-gothique. Elle donne sur un long couloir qui traverse toute la maison mais change constamment de largeur, et ouvre sur le jardin (f. 573 à 577).

À gauche un escalier de bois monte aux chambres, une porte donne sur la cuisine. Une énorme poutre horizontale assure la cheminée. Actuellement l'espace derrière la platine été libéré de toute boiserie et une puissante et haute voûte apparaît (f. 582). La porte du tué fait face à la fenêtre. Faut-il penser qu'au début de son existence la maison n'avait pas de tué ou un tué en bois ? C'est possible puisque les dates en sont du début du XVII^e siècle : 1634 sur la clef de voûte, 1665 près du four.

Le tué est une immense pyramide toute de pierre, il repose sur un mur plein, celui de la platine, et sur trois colonnes qui soutiennent trois voûtes très surbaissées. Les colonnes ou plutôt les piliers sont carrés à angles coupés, le biseau des angles, les moulures de la base et du haut sont habilement travaillés (f. 586).

Le poêle derrière la cheminée de la cuisine est vaste et carré. Le plafond est remarquable par ses poutres ouvragées de moulures savantes, l'entre-poutre est fait de planches assemblées par des bandes de bois également moulurées et probablement gravées comme devaient l'être les plafonds de la maison de Petite-Chaux (f. 583). Suit une chambre étroite possédant des placards dans le mur et une porte extérieure.

À droite du couloir, c'est-à-dire en face de la cuisine, il y a une vaste pièce dans laquelle les boiseries découpent une alcôve à deux portes, l'emplacement d'un fourneau à la mode du XIX^e siècle, des placards divers qui réduisent fort la surface utile et tiennent lieu de mobilier.

Toujours à droite, la porte plus loin donne dans un couloir en pente qui mène à un ensemble très complexe de caves et de salles voûtées (f. 584 et 585). Une armoire murale est fermée curieusement par une porte de pierre.

Dans le fond de la cave la plus profonde il y a un double tablar, pierre et bois au centre, et, vers l'entrée, une petite salle très analogue comme construction aux greniers, qui rassemble conserves et provisions. Le garde-manger qui se trouve dans un tournant est fermé de deux portes de bois plein percées de trous marquant la date 1 6 64 et le souhait, en ces temps douloureux : P A X plus quatre étoiles (f. 584).

Ces constructions voûtées puissamment sont contrebutées par deux solides contreforts extérieurs et éclairées par d'étroites fenêtres ou larmiers. Ce semble être la partie forte et défendue contre l'incendie, de la maison.

À gauche du tué, il semble que la chambre adjacente et celle y faisant suite pourraient constituer un second logement, avec un four indépendant, un fourneau à braise sous la fenêtre qui donne par côté.

À gauche, à l'arrière de la maison, se trouve une sorte de hangar demi-circulaire qui peut avoir abrité un manège. Actuellement cette partie est en réfection. Un des fils de la maison, creusant la base d'un petit mur de soutènement a trouvé des pierres remployées appartenant sans doute à une ancienne cheminée ou une ancienne porte de la maison. La couverture portait au centre un blason figurant un soleil rayonnant, un autre objet indistinct et au-dessus, bouchardé mais encore lisible, des sortes de lettres assemblées à la manière de la signature de DÜRER qui seraient A V (Antoine VERNEREY). D'autres fragments visiblement du même ensemble en pierre jaune montrent une bordure avec une moulure cordelée. Ces pierres rendent compte d'un état antérieur mais où les situer ? (f. 589).

La grande maison garde des aspects inconnus, mystérieux. La famille de Charles BÔLE y habite depuis longtemps ; ce n'est pas sa maison d'origine et ils en ignorent l'histoire antérieure à leur venue. L'essentiel est sans doute qu'elle ait été grandement utile à cette vaste famille et qu'on la conserve en bon état malgré les accidents des guerres.

Sans pouvoir en rapporter des preuves formelles, les montagnons disent souvent que de telles grosses maisons qui sont d'avant la guerre de dix ans ont été conservées précisément parce que les ennemis du pays les avaient réquisitionnées pour y loger leur état-major. Est-ce certain ou seulement probable ?

Nous y sommes allés maintes fois, tant le plan était complexe, difficile à établir et toujours la famille Charles BÔLE nous a reçu avec générosité et gentillesse. Charles BOLE et sa femme sont du pays, ils étaient cultivateurs et tenaient l'hôtel du Lion et la recette buraliste. Ils ont élevé 11 enfants. Nous avons demandé à la maman de nous dire quel avait été leur sort et si ce pas trop indiscret je voudrais le redire ici. On y verra qu'un grand nombre d'entre eux persiste à rester cultivateurs.

L'aînée, Thérèse, est mariée et a quatre enfants, elle est institutrice retraitée, elle fut de la Paroisse Universitaire du temps des abbés BALL et Marcel FERRY.

Robert est paysan avec quatre enfants, ici au village.

Léon a une ferme sur Passonfontaine, vers Longemaison et a trois enfants.

Denise a un ménage paysan à Vercel et a six enfants.
Simone et son mari sont paysans, élèvent des moutons vers la fromagerie, ont une fille.
Monique est à la cure de Bonnétage.
Marie-Louise est mariée avec trois enfants et employée aux P.T.T.
René est paysan Épenoy, avec quatre enfants.
Daniel est garçon et travaille dans les P.T.T.
Lucienne est mariée à Dijon, dans la confection, avec trois enfants.

On compte donc 32 petits-enfants, bientôt 33, et un arrière-petit-fils.

Les gens de Passonfontaine allaient moudre à la Grâce Dieu. C'était loin, on y allait avec les bœufs ou les chevaux. Il fallait une petite journée pour aller. On couchait là-bas, on passait un jour au moulin et on revenait. La Grâce Dieu a fermé, on est allé à Bremondans, à Vermondans dans, à Mouthier Haute-Pierre.